Dabashi Hamid, *Truth and Narrative – The Untimely thoughts of* ʿAyn al-Quḍāt al-Hamadhānī.

Curzon Press, Richmond, 1999. XXI + 671 p.

Le professeur H. Dabashi, de la Columbia University (NY), a entrepris un travail sur la personnalité et l'œuvre de ʿAyn al-Quḍāt dans une optique originale à bien des égards. Élargissant les perspectives de l'ouvrage de R. Farmānish (1959), se démarquant de l'attitude des orientalistes (Arberry, Böwering ...), il s'abstient de placer le jeune juge de Hamadān comme un simple maillon d'une chaîne dans le cadre préétabli de la mystique musulmane. Il ne cherche pas à reconstruire la pensée abstraite de ce singulier aventurier de l'esprit de façon systématique, mais plutôt à saisir son individualité dans ce qu'elle a de plus singulier et créateur. Pour ce faire, il s'attache à repérer l'attitude de cet auteur dans l'acte d'écrire même, sans séparer le contenu exprimé de la forme littéraire adoptée. L'œuvre de ʿAyn al-Quḍāt se prête à une telle approche : l'auteur y prend vigoureusement la parole à la première personne, interpelle son lecteur, argumente avec passion, manie le paradoxe, cite de la poésie, etc.

Dans une ample introduction de 63 pages, H. D. expose le cheminement qui l'a conduit à choisir cette œuvre et la démarche qu'il entend adopter, et avertit qu'il y investit aussi de sa propre subjectivité de lettré iranien du XX^e^ siècle. Puis, dans les chapitres successifs, il tente de glaner ce que l'on peut savoir du milieu de ʿAyn al-Quḍāt, de son enfance (chap. 1-3), de son procès et de son exécution en 525 /1131 (chap. 10) ; de l'influence exercée sur lui par la rencontre avec Aḥmad Ġazālī et la lecture de son illustre frère (chap. 4). Il analyse l'acte narratif de ʿAyn al-Quḍāt dans ses œuvres les plus marquantes : *Zubdat al-ḥaqā'iq, Tamhīdāt, Maktūbāt, Šakwā al-ġarīb*. Il s'applique à relever les modes d'expression du juge de Hamadān, sa mise en œuvre de la poésie, le rôle de la double utilisation du persan (langue maternelle) et de l'arabe (langue paternelle). Plus profondément, il analyse sa conception même du langage humain. Ici, en effet, le langage humain est déclaré inapte à exprimer le Vrai en tant que tel ; d'où le recours au paradoxe, à la tournure poétique... Pour H. D., il y a chez ʿAyn al-Quḍāt une exaltation du doute, un ébranlement de l'usage traditionnel du discours religieux profondément subversif, mettant en cause l'ensemble du dispositif épistémologique de cette époque. En ce sens, il dépasse de beaucoup le cadre mystique dans son acception commune, sagement placé dans les normes du penser orthodoxe en vigueur. Le dernier chapitre est consacré à l'image de ʿAyn al-Quḍāt dans la littérature postérieure ; il suggère comment celle-ci a été ramenée dans le domaine soufi classique, par un gommage progressif de l'originalité de l'auteur et une résorption dans des stéréotypes de mystique commune.

Que l'on nous permette d'exprimer simplement deux regrets. D'abord, l'agressivité que manifeste l'auteur à l'endroit des « orientalistes ». Il ne trouve pas de mots assez durs pour dénoncer leur participation à l'entreprise coloniale de création d'un Orient factice à l'usage d'une politique de domination occidentale – où l'on retrouve les thèses d'Edward Said – et leur manière de réduire la vie culturelle classique à des catégories stériles et mortifères. H. D., qui enseigne dans une université américaine, se trouve malgré lui pris dans un système cognitif préexistant ; on comprend qu'il veuille s'en démarquer autant que possible. Le débat est délicat et il n'y a pas lieu ici de revenir sur les questions de fond. Il nous semble simplement que l'orientalisme ne constitue pas une corporation homogène, et que les différents savants dénoncés ici abordent la mystique musulmane selon des démarches fort différentes. De plus, une certaine universalité dans la démarche et les méthodes des universitaires est admise *de facto* : examen des sources, des déterminations historiques, du style, etc. H. D. accomplit lui-même un travail d'érudition exemplaire que des autorités « orientalistes » ne censureraient certainement pas. D'autre part, le volume de l'ouvrage me semble excessif. Le ton enthousiaste et les remarques pertinentes de H. D. ne faiblissent pas au cours de ce volume. Mais un auteur aussi passionné et singulier que ʿAyn al-Quḍāt gagnerait, du point de vue du lecteur récipiendaire, à être présenté avec la même concision fulgurante qui était celle de ses propres formules. Ceci ne diminue en rien l'intérêt de cet ouvrage novateur et attachant.

Pierre Lory
EPHE – Paris

BCAI 18 (2002) Dabashi Hamid : Truth and Narrative – The Untimely thoughts of ʿAyn al-Quḍāt al-Hamadhānī, recensé par Pierre Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net